

*Regardez mes pensées:
il y en a qui fleurissent.*

Quand les résidents des Solambres prennent la parole

Look at my thoughts:
some of them flourish.

When residents and professionals, at les Solambres,
take the word



Collecte et mise en forme des récits et paroles / Collecting and preparation of the words and narratives
Camille Helleboid

Avant propos / Preface
Eduardo Pifano

Remarques sur la méthode /Remarks on the method
Gerald Assouline

Graphisme / Lay out
Alice Assouline

Auteurs des photos / authors of the photos:
les participants aux ateliers photos, animés par/ the participants in
the photos workshops animated by
Gerald Assouline, Camille Helleboid, Nicole Truche



Une réalisation de l'association Paroles par l'Image /
Production by Paroles par l'Image
www.parimage.org

Coordination du projet / Project coordination

Paroles par l'Image

Avant propos

Eduardo Pifano

Directeur d'établissement Résidence Mutualiste Les Solambres, Mutualité Française Isère SSAM

La Résidence Mutualiste Les Solambres (structure type EHPAD), située au cœur du village rural de La Terrasse, accueille 84 résidents très âgés (la moyenne d'âge à l'entrée de l'établissement est de 87 ans) en situation de grande dépendance due à un état de santé très vulnérable (92 % des résidents sont atteints de la maladie d'Alzheimer et troubles apparentés). Vu leur état de santé, le milieu rural et l'éloignement des villes de taille moyenne et grande, il existe un réel empêchement de l'accès à la culture pour cette population.

Toutefois, d'autres dimensions nourrissent et soutiennent la vie :

- la dimension affective et psychologique (les émotions, le sentiment d'aimer et d'être aimé, la qualité relationnelle, la créativité, l'émerveillement...) ;
- la dimension sociale (l'appartenance sociale et culturelle, la langue, les codes sociaux, la famille, le cadre de vie, les valeurs...) ;
- la dimension spirituelle (ce qui donne du sens à la vie, la philosophie de vie, les croyances, la religion, ce qui est essentiel dans la vie...).

L'accès à la culture permet de faire appel à ces dimensions et s'intéresse aussi à des notions telles que l'exceptionnel, hors de la routine, l'éphémère, l'a-temporalité...

Preface

Eduardo Pifano

Director of Solambres Les Solambres Mutualist Home, Mutualité Française Isère SSAM

Les Solambres Mutualist Home (an institution for dependant elderly people), is located at the heart of the rural village La Terrasse. The home hosts 84 very old residents (the average age at entry to the establishment being 87 years old) who are extremely dependant due to a very vulnerable state of health (92% of the residents have Alzheimers and related disorders). Given their state of health, the rural setting and the distance from medium and large sized towns, this population faces a real obstacle in terms of their access to culture.

Nevertheless, other dimensions nourish and support their lives :

- the emotional and psychological dimension (emotions, the feeling of love and being loved, the quality of relationships, creativity, a sense of wonder...) ;
- the social dimension (social and cultural belonging, language, social codes, family, lifestyle, values...) ;
- the spiritual dimension (that which gives sense to life, philosophy of life, beliefs, religion, that which is essential in life...).

An access to culture allows these dimensions to be called upon and brings into play notions such as the exceptional, the out of the ordinary, the ephemeral, a sense of time...

Grâce à la rencontre avec les artistes, Gérald Assouline (photographe) et Camille Helleboid (écrivain public et musicienne), nous avons pu construire des projets, dans le cadre d'une démarche participative, avec les soignantes de l'établissement, qui sont un repère important pour pouvoir atteindre les résidents : elles connaissent les centres d'intérêt des résidents, les conditions nécessaires pour favoriser leur participation, leur présence est sécurisante pour eux, elles ont une relation étroite avec eux et leur famille... La clef de réussite des activités culturelles repose beaucoup sur l'engagement des soignantes, mais aussi sur la prise en compte de la « parole » des participants (résidents et soignantes). Cette lumière portée sur la « parole » des participants permet d'affirmer qu'il n'y a pas meilleure personne que soi-même pour parler de soi, du vécu et du ressenti. C'est à l'institution de développer des alternatives d'expression pour accueillir cette parole.

Dans le cadre de l'activité culturelle, il est important de souligner que les résidents et les soignantes sont dans une position d'égal à égal dans la création artistique, ce qui est complètement différent de la relation soignant-soigné, où la personne soignée dépend beaucoup de l'aide apportée par le soignant. La relation soignant-soigné génère une relation déséquilibrée où le soignant a une place privilégiée, celui qui apporte de l'aide à un résident qui en a besoin. Le résident est donc dépendant d'autrui pour satisfaire ses besoins.

La position d'égal à égal dans une activité culturelle favorise le fait que chaque participant découvre l'autre autrement. Cette rencontre permet de changer notre regard sur autrui et d'affirmer que, malgré les pertes de capacités survenues au long de la vie, les résidents n'ont pas tout perdu, ils ont des potentialités auxquelles nous ne faisons pas appel.

As a result of meeting the artists Gérald Assouline (photographer) and Camille Helleboid (public writer and musician), we have been able to construct projects with the carers who work for the establishment, through the implementation of a participative approach. The carers are an important reference point from which it is possible to reach the residents: they know the residents' areas of interest and the conditions necessary to encourage their participation, their presence is reassuring for the residents and they have a close relationship with them and their families... The key to the success of cultural activities depends largely on the involvement of the carers, but also depends on the expressed views of the participants (residents and carers) being taken into account. This light, which illuminates the words of the participants, serves as an affirmation that no one is better placed to talk about oneself, one's experiences and feelings, than oneself.

It is important to highlight the fact that, within the context of a cultural activity, the residents and carers are equal partners in the artistic creation. This is completely different to the patient-carer relationship, where the person being cared for depends considerably on the help given by the carer. The patient-carer relationship generates an unbalanced relationship where the carer is in a privileged position, the position of one who helps a resident who is in need. The resident is therefore dependant on others to satisfy his or her needs.

The equal relationship found within a cultural activity encourages each participant to discover others in a different way. This encounter allows us to change our view of others and to affirm that, despite their loss of capacities during their lives, the residents have not lost everything but have in fact a potential that is seldom called upon.

La diffusion des œuvres artistiques réalisées contribue également à un changement de représentation sociale de nos aînés. Même très âgés avec une santé délicate, même avec une présence de la mort dans nos institutions, nous surprennent par leurs capacités et potentialités inexploitées. Ces initiatives développent une autre façon de regarder l'avance en âge, et changent nos « lunettes » pour observer la vie et affirmer que la mort fait partie des étapes de la vie, et qu'avant le dernier souffle, nous « croquons » toujours la vie. Si nous n'accordons pas cette attention particulière aux différentes dimensions de la vie, nous pouvons induire chez autrui des comportements de « mort vivant » car nous voyons surtout les ressources qu'il a perdues. Les établissements gérontologiques ont donc une mission sociale de questionner les représentations sociales du vieillissement car il y a des regards qui font « bon vivre » et d'autres qui « tuent ».

Dans cette toile de fond, la Résidence Mutualiste Les Solambres développe, depuis nombreuses années, des activités culturelles par le biais des appels à projets de la Fondation de France, la Fondation des Petits Frères des Pauvres, l'AG2R La Mondiale, du Conseil du Département Isère, mais aussi avec le partenariat solide de la Mairie de La Terrasse car il n'existe aucune ligne de financement des actions culturelles dans le budget des établissements. L'opportunité de participer au projet européen « Care and Culture » nous a permis de connaître et partager d'autres expériences d'activités culturelles, mais aussi d'élaborer une approche commune de l'intervention culturelle en milieu de soin.

Les ateliers photos et les entretiens auprès des résidents ont eu lieu dans un moment délicat de la vie de l'établissement : après un incendie en août 2013, pendant les travaux de réparation (avril à novembre 2014) et la réouverture du bâtiment rénové. Leurs photos illustrent bien la volonté des résidents et professionnels de construire quelque chose de beau, d'exceptionnel que nous pourrions préserver dans notre mémoire.

The sharing of this artistic work also contributes to changing the social representation of our elders. Even when very old and in a delicate state of health, even with the presence of death in our institutions, the residents surprise us with their unexplored capacities and potential. These initiatives develop a different way of looking at the ageing process. They change our way of looking at life and make us realise that death is just another stage of life, and that before our last breath we can still “take a bite” at life. If we don't pay particular attention to these different dimensions of life, we can provoke “living dead” behaviour in others, because above all else we focus on the resources that they have lost. For this reason gerontological establishments have a social duty to question our social representations of aging. Because there are ways of viewing old age that make one « feel good to be alive » and others that can « destroy » this feeling.

With this as a backdrop Les Solambres Mutualist Home has, for a number of years, developed cultural activities via calls for projects - from the Fondation de France, the Fondation des Petits Frères des Pauvres, AG2R La Mondiale, the Conseil Général d'Isère, as well as the solid partnership with the Town Council of La Terrasse - because within establishments' budgets there is no funding available for cultural activities. Participating in the European project « Care and Culture » gave us the opportunity to learn about and share other cultural activity experiences, and to devise a common approach to cultural intervention within the care setting.

The photography workshops and the interviews with the residents took place at a difficult time during the life of the establishment: after a fire in August 2013, during the renovation works (april to november 2014) and the reopening of the renovated building. Their photographs illustrate well the desire of the residents and the professionals to construct something beautiful and exceptional that can be held long in the memory.

Cela démontre aussi que les résidents, malgré la maladie d'Alzheimer, peuvent toujours construire de la mémoire. Cette démarche a mobilisé les résidents, leurs familles et les professionnels de l'établissement, une micro-société qui cherche à construire un lieu où il fait bon vivre.



This initiative has mobilised the residents, their families and the professionals of the establishment, a micro-society that seeks to construct a place where it feels good to be alive.



Introduction

Camille Helleboid

Ici, on parle de la météo. On regarde la neige, la pluie, le soleil, la lumière, les saisons, les enfants, les maisons, la place du village, les fleurs qui poussent, le vent qui passe, les feuilles qui tombent, derrière la vitre.

Ici, il y a des horaires fixes, un rythme à prendre, des couloirs où les heures se suspendent.

Il y a des rumeurs et des murmures, des instants tendres et des moments durs.

Il y a le présent et le passé, des lieux d'avant et d'ailleurs, des maisons d'hier avec des potagers et des jardins bondés d'arbres fruitiers.

Il y a cette maison d'aujourd'hui avec son âme et son histoire, ses salons et ses couloirs, ses rencontres et ses échanges.

Il y a des soignants et des résidents. Il y a nous et il y a eux, avec leur grand âge, leurs regards, leurs pensées et leurs histoires.

Il y a les colères et la tendresse, la solitude et les gestes solidaires. Il y a l'ennui et les chansons, la lenteur des uns avec les pas pressés des autres. Il y a le jour et la nuit, il y a l'amour et il y a la vie. Ici, le soleil entre de part en part et il y a une vue sur le dehors.

Ici, il y a le silence, leurs voix et leurs mots.

Introduction

Camille Helleboid

Here we talk about the weather. We watch the snow, the rain, the sun, the light, the seasons, the children, the houses, the village square, the flowers growing, the wind blowing, the leaves falling, from behind the window.

Here, there is a fixed timetable, a rhythm to adopt, corridors where time is suspended.

There are rumours and murmurs, moments of tenderness and hard times.

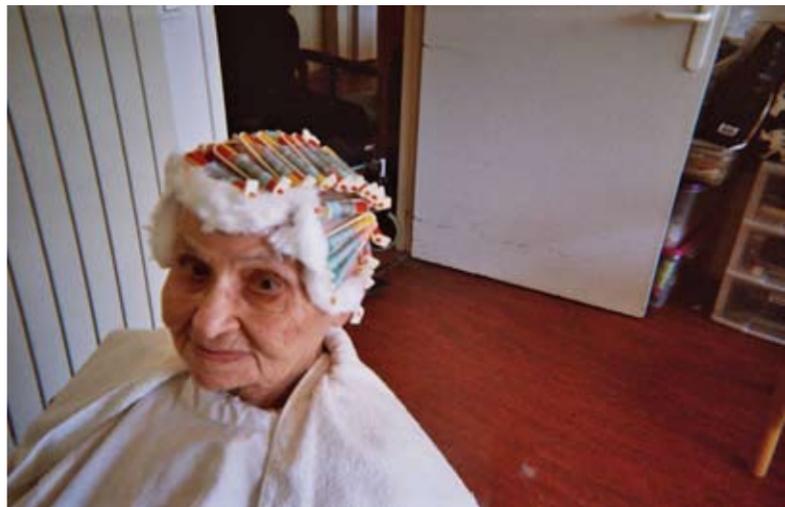
There is the present and the past, places of before and elsewhere, houses of yesterday with vegetable patches and gardens full of fruit trees.

There is today's house with its soul and its history, its living rooms and corridors, its encounters and its exchanges.

There are the carers and the residents. There is us and there is them, with their grand old age, their gazes, their thoughts and their stories.

There is anger and tenderness, loneliness and gestures of solidarity. There is boredom and there are songs, the slowness of some and the rushed steps of others. There is day and there is night, there is love and there is life. Here the sun enters bit by bit and there's a view outside.

Here there is silence, their voice and their words.



Paroles de résidents
Residents' words

“Erbalunga”.

Décomposez le mot. C’est le pays qui s’appelle comme ça. “Erbalunga”.

J’ai fait du bateau là bas mais je n’aimais pas tellement la mer. J’aimais l’aviation. J’ai même piloté un petit avion. Après, j’ai eu peur, alors ça a été fini. Je n’ai même plus aimé conduire les voitures. J’ai dit : “ j’ai envie de me laisser conduire ”. C’est ce que je fais maintenant, je me laisse conduire.

Moi, j’étais un courant d’air. Il fallait que je sois un peu de partout. Et maintenant...

J’ai un gros défaut, je suis toujours par terre. Ça fait au moins quinze fois que je tombe.

Maintenant, on fait attention à moi. Quand on m’invite quelque part, j’ai une personne attirée pour me faire monter en voiture. J’ai une canne, mais je marche. Je ne me plains pas à 94 ans.

Ici on est bien.

On s’occupe bien des gens. On va au devant. Il y en a qui répondent, et d’autres qui ne veulent pas, et d’autres qui ne peuvent plus. Mais moi, je n’étais pas faite pour ce milieu. J’étais faite pour aller, pour venir. Ici, on doit vivre sans qu’on soit occulté par autre chose. Il faut vivre la vie de celle qui a vécu, qui a vieilli et qui est dans une maison.

Mais où on en était? On n’en était pas là. On parlait surtout de la philosophie. C’est une façon de prendre la vie, une façon de prendre les choses qui vous tombent dessus.

*Je vis la vie
actuelle.*

Courant d’air

“Erbalunga”.

Deconstruct the word. That’s the name of the country. “Erbalunga”.

I went sailing when I was there but I didn’t really like the sea. I liked flying. I even piloted a small aeroplane. After, I was scared, so that came to an end. I didn’t even like driving cars any more.

I said “I want to let myself be led”. That’s what I do now, I let myself be led.

I was a current of air. I needed to be all over the place. And now...

*I live life as
it is now.*

I have one big problem, I’m always on the floor. I’ve fallen at least fifteen times. Now they look out for me. When I’m invited somewhere I have someone assigned to me to get me into the car. I have a walking stick, but I can walk. At 94 years old, I’m not complaining.

A current of air Here we lead a good life.

They look after people well. They are watchful. There are some who respond and others who don’t want to, and others who are no longer able to. But I wasn’t made for a place like this. Here we lead a good life. They look after people well. They are watchful. There are some who respond and others who don’t want to, and others who are no longer able to. But I wasn’t made for a place like this. I was made to come and go. Here we have to live without anything else bothering us. You have to live the life of someone who has lived, who has grown old and who is in a home.

But where were we? We weren’t here. We were really talking about philosophy. It’s a way of approaching life, a way of accepting the things that come your way.

On peut les prendre du bon côté mais ça ne fait rien si on les prend du mauvais.
Ce sont des leçons.

Ça vous met du plomb dans la tête dans ces moments là. Parce que ça serait trop beau d'avoir une belle vie sans souci. Ça n'existe pas d'ailleurs. Alors il faut faire avec.

Moi plus ça va, plus je me détache de toute la vie que j'ai eu jusqu'à présent. Je suis obligée de me détacher. Le moral en prend un coup si on ne s'adapte pas.

Je ne me rappelle même plus comment je fais pour m'en sortir.

Je vis.

Je vis la vie actuelle.



*Je me laisse
conduire*

Suzanne

You can take them the right way but it doesn't matter if you take them the wrong way.
They serve as lessons.
Moments like that knock some sense into you. Because to have a beautiful life, without worries,
would be too good a thing.

Besides, that doesn't exist. So you have to deal with it. The better I feel, the more I am able to
detach myself from the whole of life I've had up until now. I have to detach myself. Your spirits
takes a hit if you don't adapt.
I can't even remember how it is that I manage to cope.

*I let myself
be led*

I live.

I live life as it is now.

Suzanne

Aujourd'hui, je suis allée voir mon mari et il faut que le champ soit libre. Il faut que je passe avec ce fauteuil et que le champ soit libre. Il faut profiter des moments agréables. Il faut se cramponner pour ne pas dégringoler. Lui, je crois qu'il n'a plus envie. C'est une question de tempérament. Ici, il y a des dames qui s'occupent de moi et me cajolent. Je suis très bien entourée. Je ne sais plus depuis combien de temps je suis là ; quatre ou cinq ans peut être.

La nuit remue.

Nous avons une maison à la Terrasse. Elle vient de se vendre. Il a fallu la déménager. Je n'ai pas fait grand-chose. J'ai voulu, un jour, aller la revoir, mais on m'a déconseillé. C'était peut être un peu tard. J'y suis retournée peut être une fois depuis que je suis ici mais mes souvenirs sont très vagues. Pourtant, j'ai vécu dans cette maison toute ma vie ; pas celle de mon enfance, mais celle de ma vie de femme.

*Se cramponner
pour ne pas
dégringoler*

J'ai des souvenirs qui s'enfuient un peu.

Il y a des lieux qui remontent plus que d'autres à la surface. Moi, ce qui me revient le plus, c'est ma petite enfance chez mes grands parents. Je crois que j'y suis née.

Il y a des choses qui me reviennent plutôt la nuit. Ça ne se maîtrise pas. La nuit remue.

*Vagues
souvenirs*

Quelque fois au réveil, on se demande où est la réalité.

Colette

Today I went to see my husband and the way has to be clear. I have to get through with this wheelchair and the way has to be clear. You have to make the most of pleasant moments. You have to hang on so as not to spiral downwards. I don't think he wants to anymore. It's a question of temperament.

The night stirs things up. Here there are ladies who look after me and cajole me. I am surrounded by nice people. I no longer know how long I've been here; four or five years perhaps.

Hang on so as not to spiral downwards We had a house in Terrasse. It's just been sold. We had to move. I didn't do much. One day I wanted to go back to see it, but they advised me not to. Maybe it was a bit too late. I've been back once perhaps since I've been here but my memories are very vague. And yet I lived in that house all my life; not the house of my childhood but that of my life as a woman.

My memories are running away from me a bit.

There are places that rise to the surface more than others. What comes back to me the most is my childhood at my grandparents' house. I think I was born there.

Vague memories There are things that come back to me more at night. You can't control it. The night stirs things up.

Sometimes when you wake up, you ask yourself where reality is.

Colette

J'ai 102 ans. Je n'ai rien à raconter.

J'ai le temps de penser vous savez, mais je n'ai pas grand chose à dire. Je fais du crochet. J'en fais le plus possible. Je suis toujours en route. Dès que je n'ai plus d'occupation et que le repas est fini, je prends ma laine et je tricote. Je tricote des...

*102 ans.
Je n'ai rien à
raconter.*

J'ai un petit peu des absences de mémoire et j'ai du mal à m'exprimer. Je fais des cache-nez. Je n'arrête pas d'en faire. Je viens d'en terminer un pour mon petits fils. Ça m'occupe.

Quand on me demande ce que j'ai à dire, je n'ai plus rien à dire. Vous savez, j'ai toujours aimé parler. Avant, je sortais de ma chambre mais maintenant je ne sors plus. J'ai beaucoup parlé et maintenant je ne parle plus. Je tricote machinalement. Je ne sais pas. Je ne sais plus comment je vis.

*Je suis
toujours
en route*

Voyez quand la nuit tombe, je ne peux plus tricoter, je ne vois plus mes mailles. Je fais des fausses mailles et je suis obligée de défaire mon travail. Regardez, c'est tout emmêlé.

Jeanne

I'm 102 years old. I don't have anything to say.

I have plenty of time to think you know, but not much to say.

102 years old. I do crochet. I do it as much as possible. I'm always on the go. As soon as I have nothing to do and the meal has finished, I get my wool and I knit. I knit...
I don't have anything to say.

I have some lapses in my memory and it's difficult for me to express myself. I make mufflers. I make them non-stop. I've just finished one for my grandson. It keeps me busy.

I'm always on the go When I'm asked what I have to say, I don't have anything else to say. You know, I always liked talking. Before, I used to leave my bedroom but now I don't go out anymore. I talked a lot and now I don't talk any more. I knit mechanically. I don't know. I don't know how I live anymore.

You see when it gets dark, I can't knit any more, I can't see my stitches. I make mistakes and I have to undo my work. Look, it is all tangled.

Jeanne



Moi, je ne suis pas avec les gens d'ici.

Je suis là parce que je suis venue passer un moment.

Autrement, je suis chez moi.

Je fais mon ménage, ma soupe, je m'occupe des enfants et du linge.

J'habite une maison.

Chez moi

Je cuisine, je fais de la pâtisserie, je tricote, je couds, je fais de la confiture quand c'est le moment des fruits. Il y a des fruits dans mon jardin : prune, mirabelle, pomme, cerise, groseilles. C'est si bon la groseille !

Les gens d'ici

Aujourd'hui, je n'ai pas fait grand-chose. Ce matin, je ne me suis pas levée de bonne heure. Je suis allée à la messe mais j'étais en retard. J'ai pris le pain en revenant et j'ai fait mon ménage avant que les enfants ne rentrent. Quand on a des enfants, on est toujours après. Je ne me plains pas. On le fait avec bonheur puisqu'on les a voulus. Moi j'en ai eu quatre, dont un garçon qui était malade, alors j'en prenais un peu plus soin.

Ici? Non, je n'y suis pas tellement. Je viens seulement pour ranger les vêtements dans l'armoire.

Lucette

I'm not with the people from here.

I'm here because I came to stay for a little while.

Otherwise I'm at home.

At home

I do my housework, make my soup, I look after the children and the washing.

I live in a house.

I cook, I bake, I knit, I sew, I make jam when the fruit is in season. There's fruit in my garden: plums, mirabelles, apples, cherries, redcurrants. Redcurrants are so good!

*The people
from here*

Today I haven't done much. This morning I didn't get up very early. I went to mass but I was late. I got the bread on the way back and I did the housework before the children came home. When you have children you're always seeing to them. I'm not complaining. You're happy to do it because you wanted them.. I had four, one boy was sick so I took a little more care of him.

Here? No, I'm not here that much. I just come to tidy the clothes in the wardrobe.

Lucette

D'ici, on voit les voitures et les fleurs.

On voit la montagne.

On voit tout.

Là derrière, ce paysage là, c'est la Terrasse.

Nous, on habitait au Champ là haut ; là où il y a toutes les maisons. J'avais une vieille maison avec un jardin, mais je l'ai vendue. Je faisais tout dans le jardin. Je plantais puis je récoltais. Maintenant je ne m'en occupe plus, j'ai tout laissé tomber.

Pour moi, la maison n'est pas bien loin, juste à côté de la mère Juliard mais maintenant je suis ici.

Ce paysage là

*Maintenant on
prend le temps*

Dans ma vie, j'ai travaillé un peu de partout. On ne s'amusaient pas là bas. Il ne fallait pas s'arrêter. Il fallait que ça aille vite. J'en ai eu du travail!

Maintenant je suis tranquille.

J'ai mon amie au premier étage. Je lui rends visite tous les jours. Maintenant on prend le temps.

Henri

From here you can see the cars and the flowers.

You can see the mountain.

You can see everything.

That landscape there Behind there, that landscape there, is Terrasse.
We lived in Champ up there; there where all the houses are. I had an old house with a garden, but I sold it. I did everything in the garden. I planted then I harvested. Now I don't take care of it, I just left everything.

Now we can take things easy For me the house is not very far, just next to mother Juliard, but now I am here.
I've worked all over the place in my lifetime. It wasn't much fun there. You couldn't stop. You had to keep the pace up. How I've worked!

Now things are peaceful for me.
My friend is on the first floor. I go to see him every day. Now we can take things easy.

Henri

Moi dans ma vie, si je peux, quand je peux, j'essaie de faire plaisir. C'est ma façon d'être là.
Ce sont des petites choses comme ça qui égayent le cœur et qui vous donnent encore le plaisir d'exister.

Vous savez, dans la vie, on a besoin d'exister.
Ce qui est terrible, c'est quand vous avez l'impression que vous n'existez plus, quand vous ne faites plus rien, quand vous avez l'impression qu'on vous dédaigne parce que vous ne pouvez plus parler, marcher, dire votre avis et que vous n'entendez n'entendez plus.

Quand quelqu'un a l'impression de ne plus exister, c'est là qu'il faut aller le chercher. Alors c'est ce que j'essaie de faire.

Yvonne

In my life, if I can, when I can, I try to please others. That's my way. Little things like that lift up your heart and make you realise that life is still worth living.

You know, in life, you need to feel alive.

What is terrible is when you have the impression that you are no longer alive, that you aren't doing anything anymore, when you have the impression that people despise you because you can't speak, you can't walk or voice your opinion any more, that your voice is no longer heard.

When someone has the impression of no longer being alive, that's when you have to reach out to them. So that's what I try to do.

Yvonne



J'ai vingt trois ans.

J'ai vingt trois ans plus soixante dix ans. Ça fait beaucoup, non ?

Il y a soixante dix ans, il y avait la guerre, vous savez. J'ai vu la guerre. J'ai vu l'électricité quand elle est arrivée dans les grandes villes.

J'ai vu beaucoup de choses.

L'ophtalmologiste a dit : “ c'est le chagrin qui vous a fait perdre la vue”. Bon, j'ai perdu la vue, c'est comme ça. Elle est partie, elle ne reviendra pas.

*J'ai perdu
la vue, c'est
comme ça, elle
ne reviendra
pas.*

J'ai eu beaucoup d'embêtements dans la vie mais j'ai eu la chance de garder toutes mes facultés : je n'ai pas perdu la tête. Voyez, moi par exemple, je m'intéresse à l'actualité à travers la radio et les journaux.

Il y a une dame qui vient une heure et demie par jour pour me sortir et lire le journal.

Ça fait du bien quand on vous sort, vous savez.

Ici, il y a des gens dans des fauteuils roulants qui ont des maux lourds et qui ne sortent pas beaucoup.

La musique fait du bien aussi, ça vous stimule. La chanson maintient le moral.

I'm twenty-three years old.

I'm twenty-three years old plus seventy years. That's a lot, isn't it?

You know, seventy years ago there was the war. I saw the war. I saw the arrival of electricity in the cities.

I lost my sight, I saw lots of things.

*that's the way
it is. It's gone,
and it won't
come back.*

The ophthalmologist said: "it's grief that made you lose your eyesight". Ok, so I lost my sight, that's the way it is. It's gone, and it won't come back.

I've had lots of hassles in my life but I have been lucky to keep all my faculties : I haven't lost my mind. You see, for example, I'm interested in the news on the radio and in the newspapers.

There's a lady who comes an hour and a half every day to take me out and to read the newspaper to me. It does you good when you go out, you know.

Here there are people in wheelchairs who are in real pain and who don't go out much.

Music does you good too, it stimulates you. Singing keeps your spirits up.

- Hier, il n'y avait pas de musique. J'avais un peu le bourdon.
- Vous auriez pu chanter?
- On n'a pas chanté, on a déchanté.
- Vous n'aviez qu'à danser le tango?
- On n'était pas regroupés.
- Vous n'avez pas écouté les chansons à la radio?
- Avant, j'écoutais les chansons.
- Pourquoi vous ne les écoutez plus?
- Parce que j'écoute la politique!
- Vous parlez d'une affaire! Vous feriez mieux d'écouter les chansons. Et le docteur ?
- Il m'a ausculté. Depuis un jour ou deux, je ne peux pas dire que ça va bien, mais ça ne va pas plus mal. Seulement, je n'ai pas mes oreilles en ce moment. Elles sont en réglage.

Pierre

- Yesterday there was no music. I was a bit down in the dumps.

- You could have sung?
- We didn't sing, we were disillusioned.

- You should have danced the tango
- We weren't all together.

- You didn't listen to songs on the radio?
- I used to listen to songs in the past.

- Why don't you listen to them any more?
- Because I listen to politics!

- What a business that is! You'd be better off listening to songs. And the doctor?
- He treated me. I can't say that I've been well the last few days, but it's been no worse. It's just that I don't have my ears at the moment. They're being adjusted.

Pierre

Tous mes dessins sont là. Vous parlez d'un style! Ce n'est pas ce que je faisais. Moi, j'aimais peindre des paysages où j'avais été. Je faisais des expositions. Maintenant, il y a des tas de choses que je ne fais plus. Je ne peux plus. Avec une main, ce n'est pas évident, alors je fais des barbouillages à ma façon.

A l'atelier en bas, on m'impose quelque chose et je n'aime pas qu'on décide pour moi. Elles se sont faites une raison. Je suis une tête de lard.

J'en fais qu'à ma tête de toute façon.

J'ai toujours eu du caractère. Il faut s'imposer un peu, non ? C'est une manière de résister au temps.

Dans la vie j'ai fait un métier que j'ai voulu. J'étais institutrice. J'avais pris l'habitude de diriger mes élèves. Maintenant, c'est un peu dur pour moi. Je ne suis pas une bonne élève, je suis une rebelle. Je n'aime pas la peinture sage.

On a frappé à la porte? C'est Madame T que vous cherchez? Ce n'est pas moi que vous cherchez ? Elles ne me cherchent pas. Elles viennent le soir pour m'aider à me mettre en pyjama. On est bien soigné ici, c'est une bonne maison.

*Je suis une
rebelle.
Je n'aime pas
la peinture sage*

All of my drawings are there. You talk about a style! That's not what I used to do. I used to like painting landscapes of places where I'd been. I did exhibitions. Now there are lots of things that I don't do any more. That I can't do. With one hand it's not easy, so I scribble in my own way.

In the workshop downstairs they tell me what I have to do and I don't like decisions being made for me. They understand that now.

*I'm a rebel.
I don't like
well-behaved
painting*

I'm as stubborn as a mule.

I only do what I want to do.

I've always had a strong character. You have to assert yourself a bit, don't you? It's one way of resisting time.

In my life I did a job that I wanted to do. I was a teacher. I got used to disciplining my pupils. Now it's a bit hard for me. I'm not a good pupil, I'm a rebel. I don't like well-behaved painting.

Did someone knock at the door? Is it Mrs T you're looking for? It's not me you're looking for is it? They're not looking for me. They come in the evening to help me put my pyjamas on. We're well cared for here, it's a good home.

Il y a toujours quelqu'un pour m'aider. Si je sors, on ne me laisse pas partir toute seule. Je pars s'il y a quelqu'un qui m'accompagne parce que je crois que je perds un peu la tête. Je deviens un peu peureuse. J'ai peur de me perdre et de ne pas revenir.

Chez moi, je me promenais, je faisais mes courses et mes repas, je connaissais les gens, j'allais à la boucherie et on me reconnaissait. Le boucher, je l'avais eu comme élève, alors il sortait pour me faire la bise. Je me sentais vivante.

Je suis originaire de la Loire mais je me suis installée dans la Drôme. Je m'y plaisais bien.

Ma fille habite dans le coin. Je suis entrée ici pour me rapprocher d'elle. Elle a dit : " je pourrais plus facilement venir te voir". Elle vient souvent me rendre visite. Mon fils, c'est plus difficile, il est souvent en déplacement. *au bord de la rivière.*

La vie est comme ça.

Le tableau qui est là, c'était près de chez moi, un après-midi d'été au bord de la rivière. J'étais tranquille quand je peignais.

Marie Lou

There's always someone to help me. If I go out they don't let me go by myself. I go if someone comes with me, because I think I'm losing my mind a little. I'm becoming a little fearful. I'm scared of getting lost and not coming back.

At home I used to walk, I did the shopping and made my meals, I knew people, I used to go the butchers and they knew me there. The butcher was one of my pupils so he used to come out and give me a kiss on both cheeks. I felt alive.

I'm from the Loire but I came to live in the Drôme. I liked it a lot there.

by the river.

My daughter lives nearby. I came here to be closer to her. She said: "It will be easier for me to come and see you". She visits me regularly. It's more difficult for my son, he's often on business trips.

Life is like that.

That painting over there – it's near to my home, a summer afternoon by the river. I felt peaceful when I painted.

Marie Lou

Ma famille travaille la semaine. Le samedi, ils viennent un petit moment.
Parfois, je me laisse aller vingt minutes.

Parfois, j'oublie. Parfois, ça revient. Ma mémoire tourne.

Je suis contente quand ma famille vient. On parle de la maison. Parfois, je pars avec eux.
J'ai de la chance d'avoir une famille. C'est formidable. Ils ne s'arrêtent pas longtemps. Ils viennent pour prendre des nouvelles ; puis ils s'en vont.

Je lis un peu, je regarde la télé, ma mémoire tourne, j'écoute et puis je m'endors.

*Ma mémoire
tourne*

Il faut que je me rende compte de ce que j'ai fait dans ma vie.
J'ai commencé de bonne heure à travailler. Je n'avais même pas dix sept ans. J'ai été ménagère et j'ai travaillé à l'usine. Le reste du temps, j'étais dans les champs. On faisait les pommes de terre et le maïs. Quand c'était la bonne saison, il fallait planter et récolter.

Je suis arrivée dans la région avec ma famille et je me suis mariée à Santa Maria.
Ça fait longtemps, il ne faut pas penser à ça. Si vous avez un mari, gardez-le! Gardez le bien parce qu'un jour il s'en va ; on ne sait même pas comment ni pourquoi.

My family work during the week. On Saturdays they come for a little while. Sometimes I let my mind wander for twenty minutes.

Sometimes I forget. Sometimes it comes back to me. My memory turns.

I'm happy when my family comes. We talk about the house. Sometimes I leave with them. I'm lucky to have a family. It's wonderful. They don't stay long. They come to hear my news; and then they go.

*My memory
turns*

I read a little, I watch television, my memory turns, I listen and then I fall asleep.

I have to recall what I did in my life.

I started working at a young age. I wasn't even seventeen years old. I was a cleaner and I worked in the factory. The rest of the time I was in the fields. We grew potatoes and sweet-corn. When the season was right, you had to plant and to harvest.

I came to the region with my family and I got married in Santa Maria. That was a long time ago - one mustn't think about that. If you have a husband, keep hold of him! Keep hold of him, because the day he goes you won't know how and you won't know why.

J'ai eu une belle vie, j'ai été gentille. C'est important, vous savez.
Tout ce que je demande maintenant : mes enfants, ma famille à mes côtés. Ça c'est important.
Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour que je sois bien.

Parfois je lis, parfois je regarde la télé et puis je m'endors.

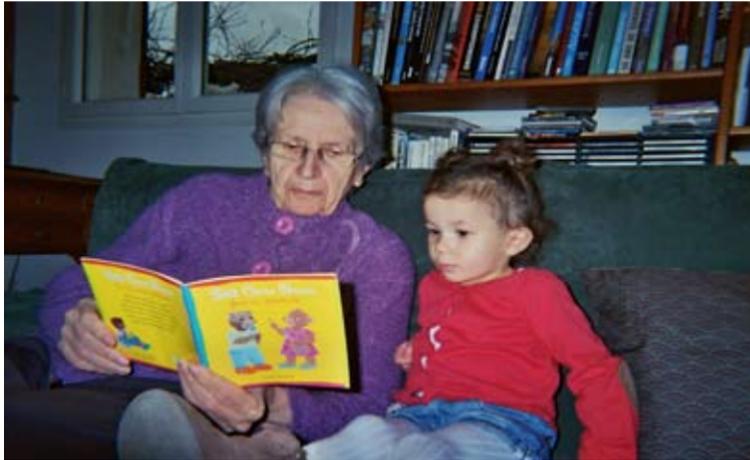
Thérèse



I've had a good life, I've been kind. It's important you know.
All that I ask for now: my children, my family by my side. That's important. They did all they could for me to be happy.

Sometimes I read, sometimes I watch the television and then I fall asleep.

Thérèse



J'ai fait un pêle-mêle de portraits sur lequel j'ai placé au milieu, la photo de notre jeune couple. C'est curieux, on dirait qu'elle s'éclaire au moment où je la vois. Ensuite, j'ai entouré cette photo avec celles de mes enfants et de mes petits enfants. C'est un parcours de notre vie de famille. Toute une vie jusqu'à 90 ans, c'est long et il y a tant de choses qui se passent.

Quand on arrive ici, c'est qu'on ne peut plus se suffire à soi même. Avant, j'avais encore à gérer ma vie mais mon âge avançant...J'ai des problèmes avec mes yeux, je vois votre visage dans la brume.

*Je vois votre
visage dans
la brume*

Avant de venir ici, j'ai fait un plan de ma chambre pour voir ce que je pouvais emmener : ça concerne quelques tableaux, ce meuble, le fauteuil et ces photos. De ma chambre, je vois la place, les maisons, les montagnes. C'est vivant. J'aime les choses qui sont harmonieuses. J'aime quand c'est gai, quand c'est clair.

*dans la vie,
on a besoin
d'exister*

Quand on arrive ici, on est servi dans tous les domaines. J'ai bien réfléchi avant de venir. Puisqu'il y'avait une place pour moi...

Je suis croyante : si le seigneur m'envoie quelque part, c'est que j'ai des choses à y faire. Ici, j'essaie de remonter le moral d'une personne qui est malheureuse parce qu'elle s'ennuie. Je la vois sur le pas de sa porte, je lui dis bonjour, je lui raconte quelques histoires. Je sais aller à la rencontre des autres. Il ne faut pas que je reste dans mon coin. Ici, je me suis fait des amis.

I put together a jumble of portraits on top of which, in the middle, I placed the photo of us as a young couple. It's strange, it's as though it lights up the moment I look at it. Then I surrounded this photo with photos of my children and my grandchildren. It's a journey through our family life. A whole life up to 90 years old, it's long and so many things happen.

*I see your
face through
a haze*

When you arrive here, it's because you can no longer cope on your own. Before I still had to manage my own life but I was getting older... I have problems with my eyes, I see your face through a haze.

*in life,
you need
to feel alive*

Before coming here I made a plan of my room to see what I could bring: a few paintings, this piece of furniture, the armchair and these photos. From my room I can see the village square, the houses, the mountains. It's lively. I like things that are harmonious. I like it when it's joyful, when it's clear.

When you arrive here, your every need is catered for. I thought about it a lot before coming. Because there was a place for me...

I'm religious: if the Lord sends me somewhere, it's because I have things to do there. Here I try to lift the spirits of someone who is unhappy because she's bored. If I see her at her doorway, I say hello, I tell her some stories. I know how to approach other people. I can't keep myself to myself. I've made friends here.

Chez moi, j'aimais faire le jardin. Quand la terre était brisée il n'y avait qu'à donner un petit coup de bêche. Je faisais les poireaux, les carottes, la salade, le strict nécessaire. Vous savez, une fois que vous avez pris la main, c'est plaisant. On voudrait faire ça toute la journée. Quand vous voyez pousser vos carottes, ça vous fait plaisir! Ma maison est juste là, à côté. Elle est en train de se vendre. C'est la vie.

Ici, la maison est au cœur du village. On ne pourrait pas être mieux. Voyez, je suis toujours dans ma chambre et j'y suis bien. J'ai une belle vue, je vois passer les gens, je vois les montagnes et la neige. Regardez mes pensées : il y en a qui fleurissent.

C'est la vie.

Je ne suis pas une solitaire.

J'aime les gens et j'aime parler mais je n'irais pas trois heures m'installer autour d'une table pour discuter. Ce n'est pas que je suis originale mais j'aime la solitude.

*Dans ma peau,
là-bas*

Je suis de la Terrasse, je connais les messieurs d'ici. Je les connais de longue date. On était à l'école ensemble. Je savais que je reviendrais à la Terrasse. Quand je me suis mariée, j'ai suivi mon mari pour son travail. J'ai vécu au Maroc pendant sept ans. J'habitais à Tazat, dans un camp militaire. J'ai appris à parler arabe. Je suis allée dans le désert : des kilomètres et des kilomètres sans rien voir ; seulement, de temps en temps, une hutte et des petits cabanons. Et les hommes bleus...Ils ont des foulards bleus, des djellabas bleues qui déteignent alors ils ont même la peau bleue. Au début je croyais que leur peau était bleue naturellement.

At home I used to like gardening. When the earth was broken it only needed a touch of the spade. I used to grow leeks, carrots, lettuces, just the essentials. Once you get going, it's enjoyable you know. You want to do it all day long. When you see your carrots growing, it gives you pleasure! My house is just there, nearby. It's being sold. That's life.

That's life.

Here the home is at the heart of the village. We couldn't be better. I'm always in my room you see, and I'm ok. I have a beautiful view, I see people passing, I see the mountains and the snow. Watch my thoughts: there are some that are flowering.

I'm not a solitary person.

*I felt good
about myself
there*

I like people and I like talking but I wouldn't go and sit around a table for three hours to talk. It's not that I'm eccentric but I like being alone.

I'm from Terrasse, I know the men from here. I've known them for a long time. We were at school together. I knew that I'd come back to Terrasse. When I got married I followed my husband for his work. I lived in Morocco for seven years. I lived in Tazat in a military camp. I learnt how to speak Arabic. I went into the desert: miles and miles without seeing a thing; just, from time to time, a hut and small sheds. And blue men... They have blue scarves, blue djebellas that lose their colour and so they have blue skin. To begin with I thought their skin was naturally blue.

Ce n'est pas si loin d'ici, Marrakech. On met plus de temps sur les chemins de fer de Grenoble à Marseille que de Marseille à Marrakech en avion.

J'étais bien dans ma peau là-bas. Quand mon mari est parti pour la guerre d'Algérie, je suis restée vivre ici. On a acheté une maison à la Terrasse. Les enfants ont grandi. Je n'ai pas chômé. Ma vie a été bien chargée. Une maman qui s'occupe de cinq enfants ne s'arrête jamais. Il faut les lever le matin, les laver, les peigner, les faire déjeuner, les débarbouiller pour les envoyer propres à l'école, les emmener, faire à manger, couper la viande, quitter les blouses, mettre les vieilles affaires. C'est beaucoup de travail.

Mon mari est décédé à l'âge de 50 ans. J'ai eu sa demi-retraite. On faisait comme on pouvait mais j'ai toujours mené mes enfants aux études. Pendant les vacances, mes garçons allaient garder les vaches et ma fille cousait des gants. Ils faisaient leur petite cagnotte pour acheter les fournitures d'école. Ils savaient que l'argent, c'était difficile pour moi, ils se sont occupés autrement.

Madame, la vie change. Je ne sais pas si les gens sont plus heureux comme ça mais ils en ont trop et ils ne savent plus apprécier. L'argent, il faut savoir l'apprécier. Moi, si j'avais dépensé trop d'argent, je n'aurais pas pu mettre mes enfants à l'école. Je leur ai permis de s'instruire. J'ai bien rempli mon devoir de maman. Ça m'a donné beaucoup de travail mais j'ai bien été récompensée. Ils sont très gentils.

Dimanche passé, ma petite fille est venue me voir avec ses enfants. Ils sont tous dans le coin.

J'ai six petits enfants, neuf arrières petits enfants. Je suis récompensée.

*Ce n'est pas
si loin d'ici*

Lucie

Marrakech isn't that far from here. It takes longer to go from Grenoble to Marseille by train than it does to fly from Marseille to Marrakech.

I felt good about myself there. When my husband left for the war in Algeria, I stayed here to live. We bought a house in Terrasse. The children grew up. I wasn't idle. My life was very full. A mother who looks after five children doesn't stop. You have to get them up in the morning, wash them, comb their hair, give them breakfast, wipe their faces to send them to school looking clean, take them there, prepare something to eat, cut the meat, take off the uniforms, put old clothes on. It's a lot of work.

*It isn't that far
from here*

My husband died at 50 years of age. I got half of his pension. We managed the best we could but I always took my children to school. During the holidays my sons went to look after the cows and my daughter sewed gloves. They saved their bit of money to buy school materials. They knew that money was difficult for me, and they managed in their own way.

Madam, how life changes. I don't know if people are happier like this, but they have too much and they don't know how to appreciate it any more. You need to know how to appreciate money. If I'd have spent too much money, I wouldn't have been able to send my children to school.

I enabled them to get an education. I fulfilled my duty as a mother. It created a lot of work for me but I was justly rewarded. They are very kind.

Last Sunday, my granddaughter came to see me with her children. They all live nearby. I have six grandchildren, nine great grandchildren. I have been rewarded.

Lucie

Qu'est ce que vous pensez des événements ?

Qu'est ce qu'il faut faire? Moi, je n'en sais plus rien. Je n'ai jamais fait de politique. La crise n'est pas politique selon moi, seulement... On n'y comprend plus rien.

Moi, je suis au bout de l'échelle, mais c'est pour vous, la jeunesse...

Il y a pleins de journaux en pagaille. C'est une dame dans un fauteuil qui les déchire. C'est qu'elle n'est plus tout à fait elle même. Il y a des gens comme ça ici. Il y a de la dépendance. Il y a des aides soignantes et des infirmières pour s'occuper de ces gens là.

Paul



What do you think of what's going on?

What do you think should be done? I just don't know any more. I've never been in into politics. The crisis isn't political in my opinion, it's just that... You can't understand a thing any more. My life is coming to a close, but it's for you, the younger generation...

There are lots of newspapers in tatters. It's a lady in a wheelchair who rips them up. It's because she's not quite herself any more. There are people like that here. There's dependence. There are carers and nurses to look after those people.

Paul





Paroles de soignants
Professionals' words

Quand un enfant arrive dans le service, c'est un vrai moment de bonheur : voir les expressions des résidents, qui pour un moment, oublient les tracas du quotidien et sourient...

...

Il y a des moments de grâce dans une journée comme : entendre trois mots d'une dame qui d'habitude ne parle jamais, voir un sourire sur un visage, entendre une dame dire " je suis bien habillée" parce qu'on a pris le temps de lui faire choisir ses vêtements.

Dans mon métier, j'essaie de faire en sorte que les gens aient encore la capacité de choisir. Des choix, pour eux, il y en a de moins en moins, alors quand on peut leur en donner ; même des choix qui pour nous semblent bénins et qui pour eux ont une importance. Respecter les choix de la personne, ça c'est important.

*Prendre soin,
c'est prendre le
temps.*

Il y a des choses qui donnent du baume au cœur comme : donner une caresse sur le visage d'une dame en crise de larme, voir son sourire et l'entendre dire merci ; réussir à calmer une personne qui est dans l'énervement. Aujourd'hui on y arrive mais à d'autres moments, on n'y arrivera pas parce qu'on manque de patience. Notre attitude compte beaucoup. Il suffit qu'on soit un peu énervé et les personnes le ressentent.

Il y a des choses qui interpellent comme la détresse des personnes tristes. Quand on se rend compte que ces personnes observent tout et qu'elles ressentent tout. Elles en entendent bien plus qu'on ne le pense.

When a child comes into the unit it is a real moment of happiness: just to see the expressions of the residents who forget the daily worries for a moment, and smile...

...

There are moments of grace in a day, such as: hearing three words from a lady who usually never speaks, seeing a smiling face, hearing a lady say "I'm well dressed" because we took the time to let her choose her own clothes.

In my work I try to ensure that people still have the ability to choose. For them there are less and less choices, so when we can give them a choice we should; even choices that seem benign to us but are important to them. Respecting a person's choices, that is important.

There are things that warm the heart, such as: stroking the face of a woman crying her eyes out, seeing her smile and hearing her say thank you; managing to calm someone who is angry.

We might manage to do it today, but at other moments we don't because we lack patience. Our attitude counts for a lot. Any sign of annoyance and the people sense it.

There are things that are upsetting, such as the distress of people who are sad. When you realise that these people see everything, and feel everything. They hear a lot more than we think they do.

Il y a des instants éprouvants comme la violence avec parfois, autour de la table, les noms d'oiseaux qui commencent à voler. Apprendre à vivre ensemble, ce n'est pas toujours évident.

Il y a une ambiance familiale. La maison est au cœur du village.

Il y a beaucoup de personnes originaires d'ici, qui se connaissent depuis longtemps.

Nous, nous accompagnons ces personnes dans leur quotidien. Prendre soin, c'est prendre du temps avec eux. Notre métier, c'est aussi un travail d'écoute et d'échange mais bien souvent, le temps nous manque.

J'aimerais prendre le temps de m'asseoir et de discuter avec les résidents, de faire des massages pendant les soins, d'accompagner des résidents dehors pour se promener et s'asseoir à la terrasse du café : papoter, boire quelque chose, pour changer un peu de l'ordinaire. Tout cela permettrait aussi de montrer que la vie en maison de retraite ne se résume pas à " je me lève, je me lave et j'attends que le temps passe".

Laurence

There are testing times such as violence and, sometimes, around the table, insults that start to fly. There is a family atmosphere. The home is at the heart of the village. There are a lot of people who are from here, who have known each other for a long time.

We accompany these people in their daily lives. Taking care of them means taking time with them. Our job is also involves listening and exchanging, but very often we don't have the time. I'd like to take the time to sit down and talk with the residents, give massages during their treatments, accompany them on a walk outside and sit outside the café: to chat, to have a drink, to have a change from the routine. That would also help to show that life in an old people's home doesn't just consist of "I get up, I wash, I wait for the time to pass".

Laurence

Un jour, une dame regardait les enfants de l'école, derrière la fenêtre : “ Venez voir, venez voir! Regardez ! Toutes ces petites cerises qui se baladent.”

Ici, ils mélangent les mots. Ils les inversent et cela a du charme. Il y a des moments de poésie et ce sont ces moments là qui me plaisent. J'aime ces étincelles : l'instant d'une réflexion pertinente. J'aime quand ils expriment leurs désaccord et qu'ils disent “ je n'ai pas envie” !

Il y a des liens qui se créent avec eux, malgré l'incohérence. Ce sont des liens simples et directs dans lesquels les choses sont dites. Parfois c'est brut, parfois c'est doux.

Quand ils n'arrivent pas à s'exprimer, on arrive à les comprendre parce qu'on a appris à les connaître. Nous sommes sensibles à ce qui peut se passer pour eux alors qu'ils ne peuvent pas toujours nous l'exprimer.

*Il y a encore
quelqu'un qui
répond présent.*

Mon métier, c'est un accompagnement dans les tâches de la vie quotidienne auprès des résidents. J'essaie de m'adapter à eux et de respecter leurs choix, leurs volontés et leur rythme de vie.

Mes mains sont comme un réconfort, comme leur seconde main quand ils ne sont plus en capacité de faire les choses. A force, on connaît les habitudes de chacun. On peut même les devancer et cela peut devenir un défaut.

Parfois, c'est difficile de ne pas prendre de décision à leur place.

One day a lady was watching the school children through the window: “Come and see, come and see! Look! All these little cherries walking about.”

Here they mix up words. They get them the wrong way round and it’s quite charming. There are poetic moments and those are the moments that give me pleasure. I like those sparks: a moment of lucid thought. I like it when they express their disagreement and when they say “I don’t want to”!

Ties are created with them despite the incoherence. They are simple and direct ties where things are said just as they are. Sometimes it’s harsh, sometimes it’s gentle.

When they aren’t able to express themselves we manage to understand them because we get to know them. We are sensitive to what can happen to them even if they can’t always tell us.

My job is to accompany the residents in their daily tasks.

I try to adapt to them and to respect their choices, their wishes and their lifestyle.

My hands provide comfort like a second hand when they no longer have the ability to do things. As a result we know everyone’s habits. We can even pre-empt them and that can become a problem.

Sometimes it’s difficult not to make decisions in their place.

Il y a des instants où on se dit qu'il y a encore quelqu'un qui répond présent : un soir, une dame est sortie de sa chambre après un mois passé sans nous adresser la parole. Elle a commencé à danser, à parler, à chanter alors que d'habitude elle est cloîtrée dans son fauteuil.

Il y a des moments drôles, même dans les moments difficiles.

Il y a des moments qui interpellent et qui donnent le sourire même quand on est fatigué.

Il y a des choses qui me laissent sans voix : les matinées avec le rythme soutenu du travail et les horaires à respecter. On ne travaille pas dans une usine, on travaille avec des personnes.

Mon idéal serait vraiment de faire des accompagnements encore plus adaptés.

Prendre soin, pour moi, c'est accompagner au quotidien dans le bien être, dans "l'être bien", autant dans les soins physiques que psychiques ; qu'ils soient bien dans ce qui les traverse et dans ce qui leur arrive et qu'ils aient un maximum de confort dans leurs vies malgré le contexte.

Christelle

There are moments when you tell yourself that there's still someone there: one evening a lady came out of her room, after a month of not having said a word to us. She started to dance, to sing, whereas usually she's constrained to her armchair.

There are funny moments, even during difficult moments.

There are moments that are touching and that put a smile on your face even when you're tired.

There are things that leave me speechless: the mornings with their intensive rhythm and the timetable to respect. We don't work in a factory, we work with people.

My ideal would be to provide care that's even more adapted to each individual.

For me, as much as the physical and psychological care, taking care means a daily accompaniment in their well-being, in "being well"; that they should feel well in all that occurs to them and in everything they experience and that they should have maximum comfort despite the context.

Christelle



Paroles

attrapées

au vol...

Words

caught

in flight...

- Moi, je suis fatiguée entièrement, aujourd'hui! Je ne peux plus bouger. Demain, je vais retourner à la messe.

- Dites, vous allez y aller ? Vous n'avez qu'à faire une prière pour moi.

- Vous n'avez qu'à y aller vous.

- Non, je ne peux pas, c'est trop loin.

...

-Dites, je veux me rendre à Bagneux. Vous n'iriez pas à la Porte d'Orléans ?

-Non, je vais Porte d'Italie

-Ah non, c'est trop loin. Je vous laisse, je vais trouver quelqu'un d'autre.

...

Vous avez de l'or sur le nez, je voudrais bien la même chose.

...

Qu'est ce qu'on fait ? Je ne sais pas moi. On se repose, on regarde, on attend. J'attends moi. Peut être que quelqu'un viendra me voir... Je regarde.

...

- I'm completely shattered today! I can't move. Tomorrow I'm going to go back to mass.
- You say you're going? You can say a prayer for me.
- You can go yourself.
- No, I can't; it's too far.
- ...

- You know, I want to go to Bagneux. You're not going to Porte d'Orléans are you?
- No, I'm going to Porte d'Italie
- Ah no, it's too far away. I must leave you now, I'm going to look for someone else.
- ...

You have gold on your nose, I'd like the same.

...

What are we doing? I don't know. We rest, we watch, we wait. I'm waiting. Maybe someone will come to see me... I'm watching.

...

J'ai un cœur tout neuf. J'en ai deux maintenant. Il y en a un qui est en charge pendant que l'autre se décharge. Ça ne se voit pas. C'est une pile. Le cœur a trop travaillé, il faut prendre le relais.

...

Avec Paul, on a le don de télépathie.

...

Je ne suis pas d'ici moi. Je suis de là bas.
Je ne vois pas. J'ai vu et puis d'un coup, je n'ai plus vu.

...

Mme T, on se redresse.
Quoi ? On s'embrasse?
Madame C, prenez votre efféalgan.
Quoi ? Il faut faire un don ?
Madame D, buvez votre verre.
Où ça une vipère ?
Non, buvez votre verre!



I have a brand new heart. I have two now. One is charging while the other one is discharging. You can't see it. It's a battery. The heart has worked too hard, it has to be replaced.

...

With Paul, you have the gift of telepathy.

...

I'm not from here. I'm from there.
I can't see. I saw and then, all of a sudden, I didn't see any more.

...

Sit up Mrs T.
What? Kiss you?
Mrs C, take your medicine.
What? Make a donation?
Mrs D, finish your glass?
A snake in the grass, where?

Ne criez pas si fort, je ne suis pas sourde!

...

Viens me prendre dans tes bras et emmène moi aux toilettes

...

- Qu'est ce qui vous arrive ?

- J'ai mal, parce que tout ce que vous faites pour moi, je ne peux pas vous le rendre.

...

-Je veux me lever.

-Pourquoi ?

-Pour vivre.



Don't scream so loud, I'm not deaf!

...

Come to hold me in your arms and take to the loo

...

- What's wrong?

- I'm in pain, because all that you do for me, I can't do for you.

...

- I want to get up.

- Why?

- To live.

Remarques sur la méthode mise en œuvre aux Solambres dans le cadre de l'atelier photo

Gerald Assouline

Antécédents

Paroles par l'Image a commencé à intervenir aux Solambres il y a 4 ans. Il s'agissait d'associer l'établissement à « La Caravane de l'Image », projet qui visait à encourager les habitants du territoire du Grésivaudan à se représenter par l'image et ainsi produire un inventaire sensible du territoire. Il en résulta une exposition itinérante de portraits, notamment des résidents des Solambres, et un film réalisé à chaque étape de la Caravane.

Le plaisir et l'implication des résidents et des professionnels dans la Caravane de l'Image nous donnèrent l'énergie de construire un projet plus ambitieux, s'étalant dans le temps, ancrant ainsi la pratique de la photographie dans l'établissement.

Objectifs

- Donner la parole par l'image aux résidents des Solambres, en leur proposant d'être des reporters de leur vie quotidienne.

Les photos faites par les résidents des Solambres pour la Caravane de l'Image ont été surtout des portraits de membres de leur famille, d'eux-mêmes et de certaines soignantes proches. Peu d'images ont eu pour objet la vie aux Solambres, les relations entre résidents, les activités au quotidien, les événements etc. Inciter les résidents à regarder, à scruter différemment la vie quotidienne aux Solambres, en garder une trace visuelle, une mémoire, nous a semblé être intéressant pour les résidents eux-mêmes, les personnels et les familles.

Comments on the approach adopted at Solambres during the photography workshop

Gerald Assouline

Background

Parole par l'Image started its involvement at Solambres four years ago. The institution became involved with the « Caravane de l'Image », a project that sought to encourage the residents of the Gresivaudan area to represent themselves through images and to thereby produce an inventory that was sensitive to the area. It resulted in an itinerant exhibition of portraits, notably of the residents of Solambres, and a film produced at each stage of the Caravane.

The pleasure and the involvement of the residents and the professionals in the Caravane de l'Image motivated us to create a more ambitious project over a period of time, thereby anchoring the practice of photography within the institution.

Objectives

- To give the residents of Solambres a voice, through images, by proposing that they become reporters of their daily lives.

The photographs taken by the residents of Solambres for the Caravane de l'Image were mostly portraits of members of their families, of themselves and of certain carers with whom they have a close relationship. Very few photos actually portrayed life at Solambres, relationships between residents, daily activities, events etc. We thought that it would be of interest to the residents, staff and families if the residents were incited to look and scrutinise daily life at Solambres differently by keeping a visual record, a memory.

- *Inscrire la photographie comme une pratique routinière* , source de plaisir et de socialisation. Sur le long terme, il en ressort aussi une représentation de ce à quoi les résidents et les professionnels sont attachés dans la vie au quotidien. Nous nous retrouvons ainsi au cœur d'un paradoxe émouvant : ce projet donne la possibilité à des personnes dont la mémoire devient défaillante, de produire de la mémoire, des traces, pour les autres.

Méthode

Elle s'inscrit dans le cadre d'un atelier image qui s'installe dans la durée, en y associant résidents volontaires qui vont jouer un rôle de "reporter" et professionnelles susceptibles d'accompagner cette activité.

Un atelier photographique de 2 heures maximum a lieu toutes les 3 à 4 semaines

- Les photos sont réalisées par les participants entre deux ateliers, avec des appareils jetables distribués lors de chaque atelier. Puis les jetables sont développés.
- Au cours de ces ateliers, les participants montrent aux autres les photos réalisées.
- Une sélection est faite par les participants de celles qui sont préférées.
- Ces photos sont ensuite affichées sur un panneau mural, qui fonctionne comme un journal mural de la vie aux Solambres. Cette expression murale est exposée mensuellement au sein des Solambres, puis dans les autres étages de l'établissement. Ce panneau a donc vocation à vivre et à être renouvelé régulièrement.
- Les photos décrochées du journal mural vont ensuite constituer une mémoire visuelle de la structure, sous la forme d'albums consultables.

- *To make photography a routine practice, a source of pleasure and of socialising*, in the long term, what it also produces is a representation of those aspects of daily life which are important to the residents and professionals. We thus find ourselves at the heart of a moving paradox: this project gives people whose memory is failing the opportunity to produce a memory, a record, for others.

Methodology

Set in the context of a long-term image workshop, involving residents who volunteer to play the role of “reporter”, and staff willing to accompany this activity.

A photography workshop, lasting 2 hours maximum takes place once every 3 to 4 weeks.

- Between two workshops the participants take photographs with throwaway cameras that are distributed at each workshop. The photos are then developed.
- During the workshops the participants show the photos they have taken.
- The participants select their favourite photographs.
- These photos are then put up on a board on the wall, which functions as a wall journal of life at Solambres. This mural is exhibited monthly in the heart of Solambres, and then on other floors of the institution. This board therefore aims to be a living installation that is renewed on a regular basis.
- The photos taken down from the wall journal then constitute a visual memory of the institution, in the form of albums that can be consulted.

Résultats

Pour les résidents

- Un effort de motricité permanent dans la manipulation de l'appareil jetable,
- Une relation d'entraide entre résidents pour faire comprendre la manipulation de l'appareil jetable à certains,
- La satisfaction de voir le résultat en ouvrant l'enveloppe de tirages, en la montrant au groupe et de participer au choix des photos qui vont sur le panneau mural,
- Le plaisir de s'exprimer sur les photos,
- La possibilité d'avoir d'autres rapports avec les soignantes que le seul rapport aux soins
- L'inscription de cette activité différente dans leur routine de vie..

Pour les professionnels

- La reconnaissance de cette activité comme faisant partie du temps de travail,
- Un contact valorisant avec l'artiste animateur de ces ateliers, qu'elles ont retrouvé lors du tournage du film dans leurs unités de vie,
- La satisfaction de voir le résultat en ouvrant l'enveloppe de tirages, en la montrant au groupe et de participer au choix des photos qui vont sur le panneau mural.

Une sélection des photos les plus intéressantes produites par ces ateliers fit l'objet d'un film *Mes mains pourraient encore faire quelque chose* (2014) projeté aux résidents, leurs familles, les personnes de la municipalité de la Terrasse et les partenaires européens du projet connexe *Care and Culture*.

Results

For the residents

- The continual use of fine motor skills when manipulating the throwaway cameras,
- A relationship of mutual support between residents when explaining to each other how to manipulate the throwaway cameras,
- The satisfaction of seeing the result when opening the packet of photographs, of showing them to the group, and of participating in choosing which photos to put on the wall diary,
- The pleasure of expressing oneself through the photos,
- The possibility of having other exchanges with the carers, other than just those relating to the provision of care,
- The inclusion of this different activity within their daily routine...

For the professionals

- The recognition of this activity as being part of their working hours,
- A rewarding contact with the artist leading the workshops, which was experienced once again when the film was being made in their living quarters,
- The satisfaction of seeing the result when opening the packet of photographs, of showing them to the group, and of participating in the choice of which photos to put on the wall diary.

A selection of the most interesting photos produced by these workshops is the subject of a film *My hands could still do something* (2014), that was shown to the residents, their families, people from the municipality of Terrasse and European partners from the related *Care and Culture* project.

Difficultés rencontrées

- Une fréquentation irrégulière de l'atelier par les résidents et les soignantes. Pour ce qui est des résidents, cette irrégularité n'est guère surprenante : elle dépend principalement de leur état de santé et de leur envie. Pour les soignantes, la situation de tension que vit l'établissement concernant les remplacements de personnel (maladies, congés, absence pour formation...) provoque le stress et la lassitude pour des activités qui restent considérées comme étant du domaine du superflu. La tenue du panneau municipal a eu aussi tendance à devenir plus irrégulière.
- La difficulté à constituer finalement un groupe stable qui progresse véritablement. Si une partie du groupe de participants est restée fidèles à l'activité, l'autre partie a été constituée de personnes nouvelles qui venaient voir..., notamment à la suite du passage du photographe dans les unités de vie, au moment de la réalisation du film. La dimension positive de ce turnover étant qu'un nombre croissant de personnes ont été concernées par ce projet, et que la pratique photographique s'est élargie au sein de l'établissement.
- Les personnes les plus atteintes par la maladie et les professionnelles les accompagnant se sont senties peu concernées par ce projet, « au dessus de leurs capacités ».

Les corrections apportées pour la seconde année du projet

Il était envisageable de remédier aux difficultés observées, en misant sur une plus grande proximité entre l'activité, les résidents, les soignants et les familles. Nous avons installé cet atelier photo dans les unités de vie, c'est-à-dire dans les étages, au plus près des résidents, des soignantes et des familles qui gravitent. Ce changement présentait plusieurs avantages :

Difficulties encountered

- The residents' and the carers' irregular attendance at the workshop. In the case of the residents, this irregularity is hardly surprising: it mainly depends on their state of health and their desire to participate. In the case of the carers, the tense situation that exists within the institution due to staff replacements (illness, leave-taking, absence due to training...) causes stress and lack of interest in activities that are still considered to be superfluous. The maintenance of the municipality sign / wall journal ? (panneau municipal) also became more irregular.
- The difficulty finally of forming a stable group which can make real progress. While part of the group of participants remained loyal to the activity, the other part was made up of new people who just came to see..., notably following the presence of the photographer in the living quarters during the production of the film. The positive dimension of this turnover was the increasing number of people involved in the project, with the practice of photography becoming more significant within the institution.
- The most seriously ill and the professionals accompanying them, did not feel part of this project, deemed « beyond their abilities ».

The changes made for the second year of the project

It was seen as possible to remedy the difficulties observed by focusing on bringing the activity, residents, carers and families closer together. We installed this photo workshop in the living quarters, that is to say on each floor, as close as possible to the residents, the carers and the families who gravitate towards this area. This change presented numerous advantages:

- Gagner du temps, en éliminant les temps longs de transfert des résidents de leur étage à la salle de vie commune au rez-de-chaussée, qui raccourcissent d'autant la durée de l'atelier ;
- Aller vers les résidents, vers leur lieu de vie quotidienne au lieu d'attendre qu'ils viennent à nous ;
- Stimuler la curiosité de personnes qui sont là dans la salle à manger, sans pour autant y participer directement. Il fut alors plus facile de leur proposer de rejoindre l'atelier la prochaine fois ;
- S'installer au cœur de l'espace de travail des soignantes et ainsi, il leur était sans doute plus facile d'y consacrer du temps, sans avoir à s'absenter trop longtemps ;
- Permettre aux familles en visite croisant l'atelier, d'observer, encourager leur parent à le rejoindre et s'impliquer dans la réalisation des albums d'unité de vie qui utilisent les photos de l'atelier.

Toutefois, nous avons pu observer, à l'approche de l'été 2015, un phénomène d'usure chez certains résidents et professionnels. Cette dimension a été en partie nourrie par une forme d'épuisement du personnel soignant, deux ans après l'incendie qui a mobilisé l'énergie de tous. En cas de poursuite du projet au-delà de l'été 2015, cela nous imposera un renouvellement de la méthode et du contenu de l'activité visuelle proposée.

Retour sur la mémoire

Nous avons donné la possibilité aux personnes de s'exprimer et de raconter leurs histoires, de vie, de rêve. Nous avons tout fait pour à la fois stimuler cette prise de parole et garder, transmettre la mémoire de cette parole et de ces images en produisant un film combinant images et paroles de résidents : *Mes mains pourraient encore faire quelque chose* (2014). Par le biais d'entretiens individuels, menés par Camille Helleboid est apparue la possibilité de faire surgir la mémoire éloignée, les histoires de vie, qui restent plus ou moins vives selon les résidents. Cette parole captée, ces histoires de vie ont nourri le film *Mes mains auraient pu encore faire quelque chose*, accompagnant le recueil de récits, publié à l'été 2015 et le livre publié aussi en 2015.

- Saving time, by eliminating the time taken to transfer residents from their floor to the communal room on the ground floor, which shortened the length of the workshop;
- Moving towards the residents, towards their daily living space instead of waiting for them to come to us ;
- Stimulating the curiosity of people who were in the dining room without them actually participating - which meant it was easier to ask them to join the workshop the next time ;
- Setting up the workshop within the space where the carers work and, consequently, this was making it easier for them to give of their time without having to absent themselves for too long ;
- Allowing the families who were coming across the workshop during a visit, to observe and encourage their relative to join and get involved in the production of the living quarters' albums that make use of the workshop photos.

Despite this we observed, at the beginning of summer 2015, a loss of interest in certain residents and professionals. This was due partly to a form of exhaustion amongst the care staff, two years after the fire that had demanded so much of everyone. Should the project continue beyond 2015, we shall be obliged to revise the methodology and the content of the proposed visual activity.

Feedback on memory

We gave people the possibility to express themselves and to tell their stories, of their lives and dreams. We did everything we could to encourage this oral participation, at the same time holding on to and transmitting the memory of these words and images by producing a film, entitled *My hands could still do something* (2014) which combined the images and words of the residents. By means of individual interviews, undertaken by Camille Helleboid, the possibility emerged of awakening distant memories and life stories, memories and stories which remain more alive or less so, depending on the residents. It was these captured words, these life stories which gave substance to the film *My hands could still do something*, accompanied by a collection of narratives published in summer 2015 and a book that was also published in 2015.

Les traces visuelles produites témoignant de la vie quotidienne, contribuaient à entretenir d'une façon ou d'une autre, les échanges autour des moments dignes d'être « gardés en mémoire », entre les résidents et entre les résidents et les professionnelles. Cela fut possible par l'exposition permanente sur du papier peint collé sur les principaux lieux de vie de l'établissement, des moments privilégiés par les résidents et gardés en mémoire par la photographie.

Le projet européen Care and Culture

Pendant l'hiver 2012-2013, Paroles par l'Image a intégré un réseau d'échanges d'expériences en matière de « care and culture ». Nous avons donc proposé que le projet des Solambres soit considéré comme l'expérience sur laquelle nous allions nous adosser pour ces échanges. Ce réseau regroupe des professionnels des Pays bas, France, Pologne, Belgique, Turquie. En Mars 2013, une proposition a été déposée dans le cadre de l'appel à projets du programme européen GRUNTVIG, (éducation, formation pour adultes). Notre proposition ayant été acceptée, ce fut une opportunité intéressante de donner une perspective européenne au projet des Solambres et aussi d'aller observer comment d'autres professionnels en Europe abordaient cette question du rapport entre soin et culture. Il a donné alors la possibilité à des professionnels des Solambres, dont le directeur, de participer à ces échanges et de recevoir des professionnels d'ailleurs en Europe, en avril 2015 Ce fut tout à la fois l'opportunité de :

- capitaliser l'expérience menée aux Solambres sur plusieurs années,
- élargir les compétences de ceux qui ont participé aux échanges, par un processus d'éducation et formation informelles,
- expérimenter de nouvelles formes de stimulation des résidents par des pratiques culturelles renouvelées, articulant plus sieurs disciplines (chant, danse, musique, photo, dessin...)

La fin programmée de ce projet européen était juin 2015.

The visual records which were produced, bearing witness to daily life in the institution, contributed in one way or another to maintaining exchanges between residents and professionals, about moments that were worthy of being remembered. This was possible due to the permanent exhibition displayed on the walls in the main living areas of the institution, of moments especially chosen by the residents and retained in the memory by means of photography.

The European Care and Culture project

During the winter of 2012-2013, Paroles par l'Image became involved in an exchange of experience network on the subject of "care and culture". We therefore proposed that the Solambres project be considered as an experience on which our exchanges could be based. This network brought together professionals from the Netherlands, France, Poland, Belgium and Turkey. In March 2013 a proposition was submitted in response to a call for projects by the European programme GRUNTVIG (education, training for adults). The acceptance of our proposition provided an interesting opportunity to give the Solambres project a European perspective, and to observe how other professionals in Europe were addressing this question about the relationship between care and culture. It gave the professionals of Solambres, including the Director, the possibility to participate in these exchanges and, in April 2015, to receive professionals from elsewhere in Europe. This was an opportunity to:

- capitalise on the experience undertaken at Solambres over several years,
- increase the skills of those who participated in the exchanges, by a process of informal education and training,
- try out new ways of stimulating the residents by means of new cultural practices which involved several disciplines (song, dance, music, photography, drawing...)

The end of this project was planned for June 2015.

Les productions

- Un livre de récits et de paroles de résidents, collectées par Camille Helleboid
- Une exposition des travaux de l'atelier photo et du regard documentaire et Gérald Assouline et Véronique Visentin
- Trois films : *Pas d'âge* (Gérald Assouline, 2013), *Mes mains pourraient encore faire quelque chose* (Gérald Assouline, 2014) et une vidéo d'artiste de Laura Kuusk sur l'atelier expérimental mené avec les partenaires européens et les résidents des Solambres en avril 2015.



The outcomes

- A book of residents' narratives and words, compiled by Camille Helleboid
- An exhibition of the work from the photography workshop, and the documentary work of Gerald Assouline and Véronique Visentin
- Three films: *Ageless* (Gérald Assouline, 2013), *My hands could still do something* (Gérald Assouline, 2014) and an artist's video by Laura Kuusk about an experimental workshop with the European partners and the residents of Solambres in April 2015.



